Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 3

Artikel: Florence Nightingale

Autor: Gardner, Mary Sewall

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973552

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

schmerzhaften Empfindungen wird verspürt, dazu Kurzatmigkeit. Beschwerden, die von andern Organen herrühren, treten hinzu, die auf beginnender Stauung der Blutzirkulation beruhen. Schließlich hat man das Bild der vollen Herzinsuffizienz mit abnormer Blutverteilung. Der Verlauf des Leidens kann ein außerordentlich langsamer sein und sich über viele Jahre erstrecken.

(Fortsetzung folgt.)

Florence Nightingale. *

Florence Nightingale, née en 1820, de parents riches et cultivés, n'avait que de l'aversion pour la vie facile qui s'ouvrait devant elle: encore enfant, elle pansait ses poupées, et son premier blessé fut, dit-on, un chien de berger dont elle remit la patte cassée. Sa famille combattait et raillait cette vocation. Garde-malade, disait-on, pourquoi pas cuisinière? Florence Nightingale s'attacha à convertir ses parents; après 15 ans de lutte, à lâge de 33 ans, elle obtint enfin de pouvoir faire un stage à Kaiserswerth, et encore lui imposa-t-on de dissimuler cette étude sous l'apparence d'un voyage d'agrément en Allemagne.

A l'école de Kaiserswerth, l'hygiène était inconnue, le nursing proprement dit demeurait rudimentaire, mais on apprenait la propreté, l'exactitude, la sobriété, l'esprit de sacrifice. L'instruction scientifique ne comptait pour rien; l'éducation morale était tout.

Après un autre stage chez les Sœurs de la Charité de la rue Oudinot, à Paris, miss Nightingale devint directrice de l'« *Establishment for Gentlewomen during Illness* » situé Upper Harley Street, à Londres.

Sur ces entrefaites, éclatait la guerre de Crimée: quelques jours après la bataille de l'Alma, le 12 octobre 1854, le *Times* publiait une lettre de son correspondant décrivant le sort lamentable des blessés, pour qui, semble-t-il, rien n'avait été prévu. Aucune infirmière n'accompagnait le contingent anglais, alors que l'armée française alliée possédait un nombre de sœurs de Charité considérable pour l'époque: elles étaient cinquante.

L'émotion fut énorme. Deux jours après la publication de la lettre, le Secrétaire d'État à la guerre, sir Sydney Herbert, écrivait à miss Nightingale, lui disant son projet d'envoyer à l'armée un corps d'infirmières. Il ajoutait qu'il la considérait comme la seule personne en Angleterre capable de mener à bien cette entreprise. La lettre du ministre se croisa avec celle que miss Nightingale lui écrivait spontanément pour se mettre à sa disposition.

Six jours plus tard, Florence quittait l'Angleterre avec 38 nurses. Le voyage à travers la France fut émouvant: à Boulogne, les femmes des pêcheurs voulurent se charger des bagages de la petite troupe; les garçons d'hôtel déclinèrent tout pourboire, les hôteliers refusèrent de présenter leur note, les compagnies de chemins de fer tinrent à honneur de transporter gratuitement l'expédition.

Arrivée à Scutari, miss Nightingale eut à lutter contre tous ceux que les innovations déconcertent: administrateurs, officiers, médecins raillaient cette intrusion féminine. Miss Nightingale devint l'objet de plaisanteries faciles; on la surnommait « the Bird », l'oiseau, Nightingale signifiant rossignol. Certains de ses nurses même s'insurgèrent contre l'uniforme choisi, le bonnet ne leur paraissant pas seyant. « J'ai rang de général de brigade, écrivait

* Extrait de l'introduction de *L'Infirmière Visiteuse*, par Mary Sewall Gardner; traduit de l'anglais par Mlle J. Lefebvre et le Dr René Sand. (*Les Presses Universitaires de France*, Paris).

miss Nightingale, probablement parce que quarante Anglaises sont plus difficiles à mener que quatre mille hommes.»

Bientôt, cependant, le scepticisme et l'inertie firent place à l'admiration.

Miss Nightingale avait reçu la direction d'un hôpital établi dans une ancienne caserne turque, dont une partie tombait en ruines; 2 500 blessés y étaient couchés en une file de 6 kilomètres de longueur. Ils arrivaient après un voyage en mer qui durait huit jours. L'air des fosses d'aisance empestait l'atmosphère de l'hôpital. Les chemises étaient si rudes que les soldats préféraient être nus dans leur couverture: on lavait six chemises par mois pour tout l'hôpital. Les parasites pullulaient. «Si toute la vermine de l'hôpital agissait de concert, écrivait miss Nightingale, elle pourrait facilement soulever les six kilomètres de lits et les transporter jusqu'au War Office, à Londres.

La mortalité des blessés s'élevait à 42 pour 100.

Miss Nightingale se mit aussitôt à l'œuvre; la propreté fut son premier souci; elle se procura des cuvettes, des essuie-mains, du savon, des balais, des torchons, des chemises, des draps.

Elle établit une buanderie, et y employa les femmes des soldats affectés aux services de l'hôpital.

L'alimentation des malades était lamentable. Il n'existait qu'une seule cuisine; trois heures étaient nécessaires pour servir le repas à tous les blessés. Assiettes, plats, fourchettes, couteaux étaient inconnus. Aucun régime spécial n'était possible.

Cinq cuisines supplémentaires furent créées, et il est juste de dire que miss Nightingale fut puissamment aidée par Alexis Soyer, un cuisinier célèbre, chef au Reform Club, qui s'était engagé comme volontaire dans l'expédition.

Tout objet manquant devait être fourni par les dépôts de l'armée. Ce système entraînant des retards et des complications incroyables, un magasin de vivres, de vêtements, d'ustensiles, de toute espèce fut fondé par miss Nightingale dans l'hôpital même.

Des réformes humanitaires n'étaient pas moins nécessaires: les opérations se pratiquaient en pleine salle, sous les yeux des autres blessés; l'éther et le chloroforme n'étaient pas encore en usage. Miss Nightingale eut soin de faire disposer des paravents; elle s'imposa d'assister à toutes les opérations.

Jamais elle ne manquait de veiller les agonisants, ne les quittant que l'orsque la mort les avait délivrés; toujours elle écrivait à leur famille.

Un jour, les chirurgiens abandonnèrent cinq cas qu'ils considéraient comme désespérés; tout soin, disaient-ils, était inutile. Miss Nightingale réchauffa ces blessés, les alimenta ingénieusement et prudemment, et fit si bien qu'elle sauva trois de ces malheureux.

Sa besogne d'infirmière et de directrice terminée, miss Nightingale poursuivait sa correspondance avec sa famille et ses amis, écrivait pour les soldats illettrés, créait une caisse d'épargne, des cours élémentaires, une bibliothèque.

Et lorsque tout ce travail était accompli après une journée de labeur qui parfois avait duré vingt heures, elle faisait dans l'hôpital, sa dernière ronde, une lampe à la main.

La gravure, la peinture, l'admirable poème de Longfellow ont immortalisé cette ronde nocturne. Mais nul n'en a parlé de façon plus touchante qu'un soldat, écrivant à sa famille:

«Quel réconfort c'était de la voir passer! Elle parlait à quelques malades et souriait aux autres. Elle ne pouvait s'adresser

à tous, vous comprenez: nous étions couchés là par centaines. Mais quand son ombre passait, nous nous soulevions pour l'embrasser, puis nous laissions retomber notre tête sur l'oreiller, heureux d'avoir été touchés par elle.»

Lorsque l'hôpital fut réorganisé, lorsque la mortalité y fut tombée de 42 à 2 pour 100, miss Nightingale voulut se rapprocher du front: elle partit pour la Crimée, et là encore son initiative fit merveille. Mais elle ne tarda pas à être atteinte de fièvre paludéenne, et son état fut jugé désespéré. On voulut la ramener en Angleterre. Elle accepta seulement de revenir à son hôpital de Scutari, dont elle reprit la direction et qu'elle ne quitta qu'avec les derniers blessés.

Son retour eût pu être triomphal; l'admiration, la vénération du monde entier se portaient vers elle; son nom et son œuvre étaient célèbres. Le gouvernement anglais voulut la rapatrier sur un navire de guerre, honneur qu'une femme n'avait jamais connu. Des comités se formèrent pour la recevoir avec éclat. Eludant ces hommages, Florence rentra inaperçue dans le Derbyshire, à la maison de campagne de ses parents.

La fièvre et deux années d'une tâche surhumaine avaient fait d'elle une infirme; pendant longtemps, on la crut condamnée. Confinée dans sa chambre, elle vécut pour élargir son œuvre, et, récompense que la vie accorde rarement, pour la voir achevée.

Il n'y avait plus de soldats blessés; cependant, la mortalité dans l'armée dépassait celle des civils du même âge. Miss Nightingale montra ce que cette situation avait de choquant: l'armée est sélectionnée au point de vue de la santé; le logement, l'alimentation, le genre de vie des soldats sont entièrement réglés par les autorités. Si celles-ci étaient bien inspirées, l'armée devrait être un modèle d'hygiène.

Miss Nightingale n'eut pas de peine à découvrir l'une des sources du mal: l'état déplorable des casernes et des hôpitaux militaires. Elle obtint pour les soldats, l'air et la lumière qui leur avaient été refusés. Dès lors, le but était atteint: la mortalité de l'armée s'abaissait au-dessous de celle des jeunes gens du même âge.

Florence Nightingale fit appliquer ensuite les mêmes réformes aux hôpitaux civils.

Mais la prévention des maladies lui paraissait plus importante encore que leur traitement. Ses publications sur l'hygiène transformèrent la mentalité du peuple anglais. C'est d'elle que date dans ce pays le culte de l'air. Elle patronna la croisade hygiénique entreprise dans le Buckinghamshire en 1892: des missionnaires sanitaires furent envoyés dans chaque maison de ce comté, afin d'attirer l'attention des occupants sur les erreurs hygiéniques que présentaient leurs installations ou leurs habitudes.

Une souscription faite en l'honneur de Florence Nightingale avait mis à sa disposition une somme importante. Elle la consacra à la fondation de l'Ecole d'infirmières, annexée en 1860, à l'hôpital Saint-Thomas.

Tout établissement de ce genre, pensait-elle avec raison, doit réunir trois conditions: il doit faire partie d'un hôpital, pour assurer aux nurses l'expérience professionnelle; il doit réaliser le régime de l'internat, qui seul forme à la discipline, permet l'éducation morale, constitue un milieu de culture et de sélection pour les sentiments les plus élevés; enfin, le séjour dans cette école doit être prolongé, afin d'imprimer au caractère une trace ineffaçable et de donner aux novices une expérience approfondie.

Depuis lors, d'innombrables écoles d'infirmières ont été fondées dans tous les

pays; elles s'inspirent des principes de Florence Nightingale, qui, par son exemple et par ses préceptes, sut faire du nursing à la fois un art et une profession.

Deux chiffres sont particulièrement significatifs à cet égard. En 1861, l'annuaire des professions mentionnait en Angleterre 27 000 nurses classées sous la rubrique « domestiques ». En 1901, il y avait 64 000 nurses rangées sous la dénomination « professions médicales ».

Florence Nightingale mourut à quatre-vingt-dix ans, le 13 août 1910.

Aucune femme n'a été plus noble et plus bienfaisante que Florence Nightingale; aucune n'a laissé une œuvre comparable à la sienne.

Ein Wort über die jüngsten Desinfektorenkurse in der Kaserne Basel.

An der Präsidentenkonferenz des schweiz. Roten Kreuzes, welche im Frühling des vergangenen Jahres in Bern stattfand, wies Herr Dr. Pfähler auf die Wichtigkeit der Desinfektion hin. Der Redner verlangte die Durchführung von mehrtägigen Desinfektorenkursen. Stillschweigend unterstützte die Versammlung diese Anregung, vermutete aber nicht, daß das Postulat nach einigen Monaten zur Verwirklichung gelangen werde. Wenn auch dem Wunsche von anderer Seite fast über Nacht Rechnung getragen wurde, so soll uns dies nicht hindern, in unsern Zeitschriften über die getroffenen Vorkehrungen zu berichten, stellten sich doch die vom Roten Kreuz redigierten Zeitschriften je und je in den Dienst der Hygiene.

Ende September gelangte das Eidgenössische Gesundheitsamt an die Sanitätsbehörden der Kantone mit der Mitteilung, daß das Eidgenössische Militärdepartement, Abteilung Sanität, im November in der Kaserne Basel einen Desinfektorenkurs abzuhalten gedenke. Solche Kurse sind in den letzten Jahren regelmäßig durchgeführt worden, um die Armeesanität mit ausgebildeten Desinfektoren zu versehen. Kriegszeiten sind meistens von verheerenden Seuchenzügen begleitet. Die Bekämpfung von ansteckenden Krankheiten gehört neben der Verwundeten- und Krankenpflege zu den Aufgaben der Sanität, die, insofern sie ihrer Aufgabe nicht zu genügen vermag, von freiwilligen Hilfskräften unterstützt wird. Die Erfahrung lehrt uns aber, daß Friedenszeiten von ansteckenden Krankheiten nicht verschont sind. Das „Bulletin des Eidgenössischen Gesundheitsamtes" liefert zu dieser Feststellung die notwendigen Unterlagen. Im übrigen erinnern sich die Leser der Pocken- und Typhusfälle der letzten Jahre. Die gegenwärtig herrschende Grippe, wie sie aus einigen Kantonen gemeldet wird, bestätigt recht eindringlich, daß alle Zeiten von Epidemien heimgesucht werden können. Es ist aus diesem Grunde Pflicht der zivilen Gesundheitsbehörden, daß sie sich mit dieser Tatsache befassen. Außer der Bekämpfung von Epidemien verlangen die langsam verlaufenden ansteckenden Krankheiten die Vernichtung der Krankheitserreger während der Dauer und nach Schluß der Krankheit. Daß solche Maßnahmen im Interesse der Oeffentlichkeit liegen, braucht wohl nicht besonders begründet zu werden, gilt doch hier der Satz, daß kleine Ursachen oft große Wirkungen haben, in seiner vollen Bedeutung. Die Forderung geht also in erster Linie dahin, die Behörden anzuhalten, daß sie der Bereitstellung von zeitgemäß ausgebildetem Desinfektionspersonal und -material die größte Aufmerksamkeit schenken. Wenn einmal jener Ausspruch: „Ein Desinfektionsapparat ist für eine Gemeinde so wichtig wie eine Feuerspritze!" zum geflügelten Wort geworden ist, glauben wir für eine richtige Desinfektion mehr Verständnis zu finden.